

## L'AGENDA

## STRASBOURG

## Anorexie et boulimie

► **AUJOURD'HUI.** Les groupes d'échange et de soutien de l'ARTTA (Association réseau des thérapies des troubles alimentaires) pour parents et personnes souffrant de troubles alimentaires se réunissent ce soir à 20 h à la clinique psychiatrique de l'hôpital civil de Strasbourg, 1 place de l'Hôpital. Pour plus de renseignements, contacter le 06 85 82 35 59 ou consulter le site [www.artta.com](http://www.artta.com)

## Pour un répertoire de l'Euro à Strasbourg

► **AUJOURD'HUI ET LUNDI 18 MAI.** Ce mardi et le lundi 18 mai sera lancé le projet d'un répertoire de l'Euro à Strasbourg, vitrine d'un Euro-Groupe invisible à Bruxelles, avec l'appui du Collectif Europe et du Mouvement Paneuropéen. Objectifs : donner toutes leurs chances aux initiatives de convergence, à commencer par l'harmonisation des fiscalités et la réduction des différences sociales. Mais aussi poser clairement les bases d'une gouvernance politique et économique commune via une politique de transferts et d'investissements. Aujourd'hui de 18 à 20 h au Lieu d'Europe, 8 rue Boecklin, dans le cadre du mois de l'Europe. Lundi 18 mai de 15 h 30 à 17 h au Lieu d'Europe dans le cadre du Colloque du Mouvement Paneuropéen à Strasbourg.

## Prière de Taizé à Saint-Pierre-le-Jeune protestant

► **MERCREDI 13 MAI.** À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de frère Roger, le fondateur de la communauté œcuménique de Taizé, les fidèles des prières de Taizé convient à une célébration ce mercredi 13 mai à 20 h en l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune (près du Sofitel). Renseignements : 03 88 32 41 61.

## Laurent Bayart invité du « Café des poètes »

►  **VENDREDI 15 MAI.** A l'occasion de la parution de son nouveau livre *À pleins poumons*, (Andersen éditions, 9,95 euros), Laurent Bayart est invité à faire une lecture-présentation de celui-ci au « Café des poètes » de la Brasserie Kohler-Rehm ce vendredi 15 mai, place Kléber, à partir de 18 h 15.

Laurent Bayart a failli ne jamais devenir l'écrivain cycliste qu'il est devenu. Atteint d'une tuberculose pulmonaire à l'âge de sept ans, il revient ici sur ces années noires, à une époque où l'on traitait les enfants malades comme des marionnettes. Il raconte son quotidien au sanatorium de Briançon, son décrochage scolaire, sa guérison, puis son combat pour mener en Alsace une vie normale malgré des séquelles. C'est par le vélo que Bayart reprend goût à la vie. Le vélo comme une victoire, qui deviendra le fil rouge de son existence. *À pleins poumons* n'est pas seulement un témoignage courageux et rarissime, c'est également une ode enthousiaste à la petite reine et à ses bienfaits.

**ROBERTSAU** Logement bioclimatique rue de la Baronne-d'Oberkirch

# Un éco îlot

Sur 1,257 hectare du centre de la Robertsau, des logements sociaux BBC et des maisons passives entourent un collectif à énergie positive. Une première.



Au premier plan, une maison passive, de l'architecte Bertrand Fritsch, et au second, l'immeuble à énergie positive, dessiné par Anne-Sophie Kehr et Georges Heintz. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

L'idée de construire des logements collectifs à énergie positive (qui produisent plus d'énergie qu'ils n'en consomment) n'est pas neuve. Témoin ce programme d'envergure annoncé pour 2016 dans le quartier Danube : la tour Elithis et ses seize étages à énergie positive. Mais pour le moment, l'îlot Augia, à la Robertsau, c'est son nom, avec son immeuble de 46 logements, fait figure de pionnier, du fait de sa taille.

« Il s'agit du premier livré, de cette taille, à l'échelle nationale », précise Bertrand Fritsch, de Natura Concept, architecte mandataire du projet.

## La réglementation thermique 2020 anticipée

Icade, le promoteur, avait répondu en 2010 à un appel à projets de la Ville de Strasbourg. Pour lotir ces 12 750 m<sup>2</sup>, « nous cherchions comment innover sur le plan de la consommation énergétique, comment faire encore mieux », rappelle Alain Jund, adjoint en charge de l'urbanisme et de la transition énergétique. Il avait alors à l'esprit l'échéance de la réglementation thermique 2020, qui devrait, dans cinq ans, imposer dans la construction neuve des normes « BEPOS » (bâtiment à énergie positive). Mais s'il s'agissait de tendre vers ça, il n'y avait pas d'obligation pour le promoteur. Autre élément du cahier des charges, ajoute l'adjoint, la mixité sociale. Dix maisons en bande et 17 logements collectifs ont été acquis par CUS Habitat. Les premiers habitants ont intégré l'ensemble il y a quelques semaines, tous les logements ont été vendus. Ici et là, les ouvriers sont encore à pied d'œuvre, le chantier n'est

pas complètement achevé entre la rue de la Baronne-d'Oberkirch et la rue Anne-Alexandrine-de-Furstenberg. L'îlot est traversé par une voie centrale piétonne et cycliste qui doit être rétrogradée à la Ville et a été baptisé rue Pauline-de-Metternich. La partie sociale est aux normes BBC actuelles, les six maisons en bande commercialisées sont passives. L'immeuble central, qui était également en accession, est

donc, lui, à énergie positive. « L'important, quand on veut un immeuble à énergie positive c'est l'enveloppe. Le bâtiment doit être étanche à l'air et est donc d'abord passif, note Bertrand Fritsch, qui fait aussi valoir l'orientation du bâtiment comme la recherche de simplicité. Il mise ainsi beaucoup sur les brise-soleil, qui laissent passer la lumière et non la chaleur : « Le confort thermique, l'été, est im-

portant aussi, on économise l'air conditionné puisqu'il n'existe pas. »

### 10 % plus cher qu'une construction « normale »

Pour entrer dans la norme « énergie positive », il faut en tout cas produire plus que ce que l'on consomme ; c'est le cas avec une pompe à chaleur géothermique et le champ photovoltaïque installé sur le toit (lire ci-dessous).

Il n'a pas été « vendu » comme tel, précise Olivier Kinder, directeur régional d'Icade promotion. On a préféré ne pas s'engager mais le résultat est là. « Si le coût de construction est 10 % plus cher que pour un chantier « classique », le prix de vente, 4 300 le m<sup>2</sup>, n'a à voir, assure le promoteur, qu'avec la localisation du bien, soit le centre de la Robertsau. ■

M. A.-S.

## 19 °C = zéro euro de chauffage

Lorsqu'on produit plus d'énergie qu'on en consomme, on parle d'énergie positive. Est-ce qu'on n'a plus de factures pour autant ? Ce n'est pas si simple.

**PASSONS** sur l'investissement et son surcoût induit. Une fois qu'on a fermé la porte de son appartement à énergie positive, comment ça marche ?

Une pompe à chaleur fait le boulot pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire. Pendant ce temps, sur le toit, les panneaux produisent de l'électricité, intégralement revendue à Électricité de Strasbourg puisqu'elle ne peut être stockée pour les habitants.

### Un an ou deux pour évaluer

Un écran télé dans l'un des halls de l'immeuble doit indiquer en temps réel combien de KW/h sont produits. « J'aurais bien aimé qu'on puisse faire de même pour chaque appartement, afin de voir où en est la consommation en temps réel », dit Olivier Kinder, directeur régional d'Icade Promotion. Il met ainsi le doigt sur la responsabilité de chaque occupant de l'immeuble. Pour que ça marche bien, il faut que chaque habitant respecte certaines règles, dont celle-ci : « À 19 °C,



Sur le toit de l'immeuble, 400m<sup>2</sup> de panneaux solaires photovoltaïques. Ils peuvent produire 58 000 kW d'électricité par an. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

on ne paye pas de chauffage », calcule Olivier Kinder. Plus précisément, ça marche par compensation. Ce qu'on paye en charges de chauffage est compensé par un « retour » de charges, géré par le syndicat, lié au produit de la vente. Le chauffage, la ventilation et l'eau chaude sanitaire peuvent être compensés. En revanche, pour ce qui est de la lumière, du

grille-pain, du réfrigérateur, bref de l'électroménager, la consommation, qui dépend elle aussi de l'usage de chacun, reste à la charge de l'utilisateur. Et pour ce qui est de la température, les propriétaires restent libres de bouger le thermostat. « Les gens qui vivent là doivent pouvoir faire ce qu'ils veulent chez eux, se sentir libre, remarque l'architecte Bertrand Fritsch.

S'ils veulent ouvrir la fenêtre, ils doivent pouvoir le faire. » En d'autres termes, l'outil est là, l'enveloppe comme le mode de chauffage doivent permettre d'atteindre de très bons résultats mais en pratique, pour vérifier si le système est véritablement efficace, il faudra attendre un an, voire deux ans, estime encore Olivier Kinder. ■

M. A.-S.